

J'ai honte d'être français



J'ai honte d'être Français ! Les propos lâchés sur LCI par Michel Sapin – dont on connaît la perspicacité – évoquant, le jour même des attentats de Bruxelles, « la naïveté » Belge face au communautarisme, m'ont sidéré. Mais, dit-il, on a mal interprété ses dires¹. Sans commentaires. J'ai honte d'être Français, car en démocratie on a le gouvernement que l'on mérite. Je ne peux donc pas m'affranchir de ma coresponsabilité dans les actes et les paroles de ce gouvernement. Même si je n'ai pas voté pour lui. Ma seule liberté est d'assumer la honte de ce qu'il dit et fait.

Le lendemain sur France Info la vice-présidente du parti socialiste Belge, Laurette Onkelinx, qualifiait d'indécents les propos de Sapin. « Indécence » de nos représentants, de notre intelligentsia et de nos médias, est un qualificatif que l'on peut répéter aujourd'hui à l'envie. Indécence quand, à quelques jours du prêche haineux sur la principale chaîne de télévision saoudienne d'un Iman appelant à tuer les apostats juifs, chrétiens et chiites², on apprend la remise en catimini de la légion d'honneur au prince héritier d'Arabie Saoudite. Indécence de la commémoration du 19 mars en l'« honneur » de tous les morts –les Français et leurs tueurs– de la guerre d'Algérie. Oui, il est des gestes d'« amour » qui ressemblent curieusement à des « baisers de Juda ». Dans ce même esprit, peut-être verra-t-on bientôt s'ériger une stèle à la mémoire de tous les morts du Bataclan, victimes et terroristes

confondus.

Commentant les propos de l'homme aux « chaussettes roses layette »³ Laurette Onkelinx ajoute : « on a besoin de solidarité, pas de donneurs de leçons ». Oui, on peut avoir honte. La France du 13 novembre 2015 est elle en position de donner des leçons à la Belgique ?

Suite à la tuerie de Bruxelles, Manuel Valls a rappelé une nouvelle fois : « nous sommes en guerre ! ». En est-il si bien convaincu ? Notre ennemi, lui, l'est, c'est certain. Il ne fait pas qu'envoyer nos jeunes se faire exploser, le sourire aux lèvres comme s'ils partaient en vacances au soleil. Il a une stratégie. Et nous, quelle est notre stratégie ? Renforcer la sécurité, redéployer la police et l'armée, organiser des minutes de silence et des marches contre la peur, déposer des fleurs, allumer des bougies, inviter la population à garder son calme,... Rien de tout cela n'évoque une stratégie. L'émission « Des paroles et des actes » présentée par David Pujadas le 24 mars sous le titre « l'Europe face au terrorisme » est très instructive à cet égard. D'abord un constat. Nadia Remadna ⁴, de l'association « brigade des mères » rapporte : « nos quartiers ressemblent à des villes sans femmes. A Sevran, quand on est une femme, il faut avoir du courage pour boire une menthe à l'eau en terrasse ou s'asseoir sur un banc après 18h00. D'ailleurs maintenant on n'a même plus envie de le faire ». Autre exemple « Quand je travaillais à l'Éducation Nationale j'ai surpris un surveillant reprochant à un élève de ne pas être venu à la mosquée la veille. J'en réfère au Principal, il me répond : « heureusement qu'on a cette personne dans l'établissement parce que sinon comment ferait on pour gérer tous ces enfants ? ». Ceux, dit-elle, qui sont censés nous représenter et nous protéger violent les lois de la République : les élus pour des motifs électoraux, les institutions pour avoir la paix sociale.

François Pupponi, maire PS de Sarcelle, convient que longtemps on a cru qu'en déversant des milliards dans les quartiers pour

les rénover on allait introduire de la mixité sociale et engendrer un processus de « déghettoïsation ». On a échoué. Arrêtons nous un instant sur cette remarque. Elle suppose que la mixité sociale est la solution. Le « vivre ensemble » voilà la première stratégie que nous opposons aux ennemis de la République ! Ineptie ! Nos élites officielles n'ont pas encore compris que le « vivre ensemble » n'est pas la solution : c'est le problème à résoudre ! À gauche comme à droite⁵ on est convaincu des bienfaits de la mixité sociale. Il faut relire Michel Crozier quand il explique que la société ne se décrète pas⁶. La mixité sociale n'enrichit que si elle est ancrée sur des valeurs partagées. Il faut une certaine dose de schizophrénie pour parvenir à concilier les valeurs de la République et certaines exigences de la Charia. « Je suis menacée, dit Remadna, parce que j'ai dit qu'on n'avait pas besoin de mosquées aux quatre coins des rues mais plutôt d'instruction et de connaissances ». Quand Remadna tente de faire comprendre à Pupponi qu'on ne cassera pas les ghettos par une politique de la ville il ne l'entend pas. Lui, comme beaucoup de nos représentants, n'entendent pas que c'est l'absence d'adhésion aux valeurs de la République qui engendre les ghettos. Non l'inverse !

300 ans avant notre ère, Aristote expliquait déjà qu'une société acceptant en son sein des îlots communautaires qui ne partagent pas les mêmes valeurs de civilisation que l'ensemble, doit se préparer à la guerre civile⁷. On y est. Si on veut être cohérent, il ne faut plus parler de guerre asymétrique avec Daesh. Il faut appeler chat un chat et parler de guerre civile. Car Daesh n'est pas seulement en Syrie et en Irak, il est en France et en Europe. Le ministre de la Ville a estimé dimanche qu'une centaine de quartiers français avaient des similitudes avec Molenbeek. En Europe, il est des lieux qu'il ne faut plus désigner comme des ghettos mais comme des enclaves du Khalifat de l'« État islamique ». Et le Khalifat déborde l'espace physique des quartiers pour envahir les esprits et les cœurs.

« C'est à l'idéologie qu'il faut d'abord s'attaquer » dit Mohamed Sifaoui⁸. Les actes terroristes attirent notre attention par leur horreur mais ils ne sont que des effets collatéraux, ils ne sont que le sommet d'un iceberg idéologique à la base duquel on trouve des salafistes et des frères musulmans « pacifiques »⁹. Ces idéologies qui mettent le croyant en porte-à-faux avec les lois de la République sont d'autant plus pernicieuses qu'elles sont « pacifiques » et qu'elles prêchent une « religion d'amour ».

Malheureusement, nos élites européennes et françaises ne semblent pas vouloir en prendre conscience. Elles restent arc-boutées sur le cliché du « vivre ensemble » : « j'ai peut être été trop prudent en matière de mixité sociale » regrette Philippe Moureaux, l'ancien bourgmestre de Molenbeek.

Malheureusement, les inepties ne s'arrêtent pas là. Si nous n'avons nous pas pu créer de la mixité sociale dans les quartiers, dit Pupponi, c'est « parce que la France est un pays de l'entre-soi. Les classes moyennes blanches veulent vivre entre elles et ne veulent pas se mélanger aux autres ». Là apparaît un autre élément de la stratégie de nos élites face à la tentation islamiste : la stratégie de l'auto discrédit, de l'auto stigmatisation que l'on retrouve dans les opérations de repentance. J'ouvrais récemment un manuel de français de Terminale Pro. Dès les premières pages le ton est donné : le racisme, la discrimination, les méfaits du colonialisme français... Plutôt que de promouvoir une image de la France qui donne à nos jeunes des raisons de l'aimer, la repentance suinte entre toutes les lignes. « Comment, dans ces conditions, s'interroge Remadna, nos enfants peuvent ils aimer la France comme on l'aime ? ». L'essayiste Malika Sorel dénonce depuis longtemps le rôle délétère de cette auto flagellation car elle injecte le poison de la haine dans le cœur des enfants issus de l'immigration. « Quand la République va mal nos enfants vont mal » conclut Remadna.

Poursuivons dans l'ineptie et l'indécence. Passons sur les

propos de notre président stigmatisant les méfaits de la colonisation lors de la commémoration du 19 mars. Le dernier exploit en date est matérialisé par « Tous-unis-contre-la-haine », la énième campagne antiraciste sur nos écrans. Son message est clair : il nous rappelle une fois de plus que le français est raciste, et les actes d'intolérance mis en scène concernent uniquement les noirs, les musulmans et les juifs. Le fauteur de trouble est donc le Français « de souche ». Le petit blanc porte l'étoile jaune du racisme mais il ne le sait pas encore. Préférant être expulsé qu'enfermé, un de mes amis me dit avoir entamé des démarches pour acquérir la nationalité russe : mieux vaut être binational avant d'être catalogué comme terroriste raciste et islamophobe.

Cerise sur le gâteau, les actes christianophobes sont les grands oubliés de la campagne « Tous-unis-contre-la-haine ». Pourtant, selon les dernières statistiques du ministère de l'intérieur, les actes antichrétiens arrivent largement en tête¹⁰. Dénoncer les actes Islamophobes et antisémites sans dénoncer les actes christianophobes revient à nier l'importance de ces derniers. On peut même aller plus loin si on se souvient des propos de Peillon : « toute l'opération consiste bien [...] à changer la nature même de la religion, de Dieu, du Christ, et à terrasser définitivement l'Église. »¹¹. Conclusion : ce gouvernement obtient son brevet de laïcité essentiellement par son positionnement anti-chrétien. Il nous fait revenir au temps du petit père Combes. Dire que ces gens se disent progressistes !

Pendant ce temps au Pakistan la « religion d'amour » assassine 72 chrétiens dont 29 enfants fêtant Pâques. On apprend aussi que deux tiers de visas en faveur des réfugiés chrétiens d'Orient ont été délivrés en moins cette année par rapport à la précédente¹². Bon an mal an, nos représentants poursuivent inlassablement leur projet anti-chrétien. Honte à nos dirigeants devenus les alliés objectifs de Daesh. Honte d'être français pour ceux qui, comme moi, aiment leur pays.

Jean-Claude Marot

1 Bourdin Direct, 25 mars

2 information rapportée par le journaliste Mohamed Sifaoui dans l'émission « C dans l'air » du 22 mars

3 « L'habit fait le politique », Valeurs Actuelles du 17 mars

4 Auteur du livre « Comment j'ai sauvé mes enfants », Calman Lévy

5 Valéry Pécresse, 4 Vérités France 2, 30 mars

6 Michel Crozier, « On ne change pas la société par décret », Grasset, 1982

7 Aristote, « Le Politique »

8 « C dans l'air » du 22 mars

9 « Comment tout a débuté », dossier Le Point, 24 mars

10 Source : Observatoire de la christianophobie hebdo

11 Vincent Peillon, « Une religion pour la République : La foi laïque de Ferdinand Buisson », éd. Seuil, 2011, p. 277